

JOYEUX-PRUNEL BÉATRICE, *Les Avant-Gardes artistiques, 1848-1918 : une histoire transnationale*, Paris, Gallimard, « Folio histoire », 2016, 964 p., 9,80 €.

L'ambition de Béatrice Joyeux-Prunel est de « proposer une histoire des avant-gardes d'un point de vue socioculturel qui synthétise, sur la longue période, les résultats d'études monographiques isolées, et leur ajoute, à l'aide de nouvelles problématiques et de travaux inédits, une portée globale et compréhensive » (p. 19). La démarche suppose en amont une définition critique de ce qu'est l'« avant-garde », consciente des mythes qui la constituent comme telle, et désireuse de rendre compte à la fois des attitudes ou postures individuelles et collectives, des configurations politiques, sociales et culturelles, des réseaux d'entraide ; bref, de resituer l'individu (artiste) dans la société qui le voit évoluer. La perspective première est donc d'histoire sociale, et la présentation, strictement chronologique, fait le choix d'une contextualisation des mouvements artistiques. Les cinq parties permettent ainsi d'aborder le réalisme et l'impressionnisme, face aux faiblesses du système néo-académique (1848-1889) ; puis les réseaux des Sécessions, entre Bruxelles, Paris, Vienne et Hambourg, et ceux de la mouvance symboliste (1885-1903) ; d'évoquer la crise du modernisme européen, avec les Fauves et les expressionnistes allemands (1903-1909), suivie d'une guerre artistique internationale (1905-1914) ; avant de finir par la « vraie » guerre, moment de dilution, de mobilisation mais aussi de révolution.

Le grand apport de cet ouvrage est de donner une lecture globale du phénomène occidental des avant-gardes artistiques et de reconstituer la circulation des œuvres d'art en société, de deux manières principalement. D'abord en analysant les modalités d'existence de ces œuvres (leur production, leur médiation ou exposition, leur réception : cela suppose de reconstituer les itinéraires des artistes, en soulignant notamment leur situation matérielle variable, mais aussi d'insister sur des intermédiaires, agents (critiques, marchands, collectionneurs) ou structures de promotion (salons,

clubs, revues). Si les noms très connus dominent, quelques figures oubliées sont présentées, à l'instar du fonctionnaire Antonin Proust (p. 118-121), des artistes Georges de Feure (p. 266-269) et Alexis Mérodack-Jeanneau (p. 325-327), du poète Dada Richard Huelsenbeck (p. 624-628). De même, on sait gré à l'auteure de laisser Paris, Berlin et Londres de côté un court moment pour consacrer quinze pages aux Roumains, Tchèques et Hongrois (p. 440-454). La seconde manière est de rendre compte des « détours par l'étranger » chers à l'auteure qui y a consacré sa thèse de doctorat, des choix géopolitiques des artistes cosmopolites (résidences, expositions, collaborations, exils) et d'autres phénomènes liés à l'internationalisation des avant-gardes et du goût artistique, telle que la course à l'innovation et la rivalité entre capitales culturelles. Le résultat est une histoire circulatoire, attentive aux dynamiques transnationales, qui met en question le récit national encore prégnant en histoire de l'art.

Avec ses 715 pages de texte, 90 pages de bibliographie (malheureusement non classée autrement que par les noms d'auteurs !), l'ouvrage fait référence pour qui cherche une synthèse rigoureuse d'histoire sociale des avant-gardes artistiques dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

*Julie Verlaine*

DEBLUË CLAIRE-LISE, *Exposer pour exporter : culture visuelle et expansion commerciale en Suisse (1908-1939)*, Neuchâtel, Éditions Alphil/Presses universitaires suisses, 2015, 524 p., 39 CHF.

Nouvelle mouture d'un programme de recherche consacré au *soft power* suisse au 20<sup>e</sup> siècle, cet ouvrage s'attaque à une thématique originale bien que difficile à traiter (les sources sont souvent maigres pour apprécier la réception par les publics) : la question des pavillons suisses au sein des grandes expositions commerciales et culturelles du début du siècle. À l'heure où l'on évoque sans cesse le *branding* et la nécessaire politique de marque nationale, enlacement de l'économie et de la culture, l'auteure détaille avec beaucoup de

minutie (notamment sur le plan iconographique) l'expérience helvétique en la matière avec la lente constitution d'un « style suisse d'exposition » à la fin des années 1930. Tout le dispositif des moyens est très soigneusement présenté, des différentes publications publicitaires aux manifestations matérielles (« semaine suisse », toutes les expositions et foires en Suisse comme à l'étranger). Trois thèmes parcourent le livre. Le premier touche à l'émergence d'une diplomatie commerciale et culturelle dans un contexte d'internationalisation croissante de l'industrie suisse. Les acteurs clés en sont d'ailleurs moins les diplomates professionnels que des structures *ad hoc*, publiques, mais composées d'acteurs économiques et culturels privés. La création en 1927 de l'Office suisse d'expansion commerciale (OSEC) consacre ce processus de spécialisation qui concerne le fonctionnement des dispositifs diplomatiques. On croise ici par ailleurs la tendance transnationale qui concourt à la multiplication des échanges économiques et culturels internationaux. L'un des petits paradoxes du siècle donne ainsi à voir l'éclosion des grandes foires commerciales durant le premier conflit mondial (Lyon et Bâle par exemple). Manquent un peu, parfois, la réaction et le rôle des diplomates suisses en poste (comme dans le cas de Bruxelles en 1935, très bien analysé) quant à l'organisation du pavillon suisse dans tel ou tel pays. Manque également peut-être une analyse des grandes entreprises qui organisent le plus souvent leurs propres expositions.

Le deuxième thème porte sur les représentations et contenus culturels véhiculés par ces expositions. En trente ans, se dégage un « style suisse d'exposition » qui a longtemps oscillé entre la présentation d'une Suisse rurale et bucolique symbolisée par le « chalet suisse » et une Suisse moderne incarnée par les nouvelles tendances de l'architecture moderne définies en 1928 par le premier Congrès international de l'architecture moderne (CIAM). Le livre aborde l'un de ses points clés en détaillant les « deux Suisses » et leurs forces respectives : d'un côté les conservateurs (romands le plus souvent) et de l'autre les modernes (plutôt alémaniques). Après le fiasco de la grande exposition des arts appliqués à Paris

(1925), ces derniers prennent nettement l'avantage au tout début des années 1930 en contrôlant la conception de presque tous les pavillons suisses. Les noms de Max Bill et surtout de l'architecte zurichois Hans Hofmann, de l'association alémanique des arts appliqués, SWB, reviennent en permanence. Ils conçoivent donc un « style suisse » où les objets sont présentés avec le plus grand soin et où la configuration d'ensemble s'inspire des canons du modernisme (clarté, fonctionnalité). Toutefois ce camp moderniste est contraint à la fin des années 1930 de modérer ses options devant le retour en force des valeurs conservatrices en Helvétie (la politique dite de « défense spirituelle ») et devant la politisation croissante des expositions internationales dont celle de Paris, en 1937, avait donné un bon exemple. Après les travaux de Pauline Melani, l'auteure illustre à son tour la complexité, tout helvète, d'une action culturelle extérieure où les acteurs sont multiples et souvent opposés les uns aux autres, eu égard à leur diversité culturelle et idéologique.

Enfin, le livre contient en filigrane un troisième aspect qui ouvrirait sur le monde transnational des arts appliqués en plein essor depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle en Europe (rôle du Werkbund allemand avant 1914, puis du Bauhaus). Son volet suisse, fragmenté entre le groupe romand de L'Œuvre et le groupe alémanique du SWB, a joué un rôle non négligeable dans l'histoire européenne artistique. Il aboutira, après 1945, au grand succès international du graphisme suisse. En somme, ce livre très complet et rigoureux apporte sur un sujet assez spécifique un éclairage de qualité.

François Chaubert

## Méditerranée

PELLEGRINETTI JEAN-PAUL (dir.), *La Méditerranée en passion : mélanges d'histoire contemporaine offerts à Ralph Schor*, Paris, Classiques Garnier, 2015, 651 p., 59 €.

Les mélanges sont un genre d'écriture périlleuse. Un inventaire parfois à la Prévert des travaux et